

Bas-Sahara (Préhistoire)

G. Aumassip



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1297>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1297](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1297)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1365-1371
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Aumassip, « Bas-Sahara », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B41, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1297>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bas-Sahara

(Préhistoire)

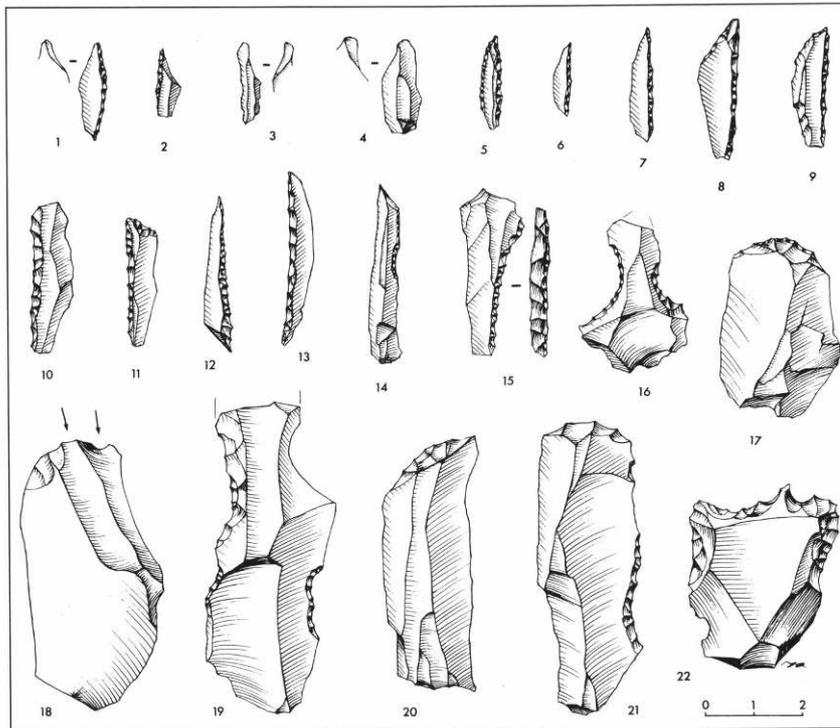
G. Aumassip

- 1 Le Bas-Sahara occupe la marge septentrionale des zones sahariennes où il s'étend entre 1° 0-12° E et 27°-35° N. Il fut nommé ainsi par G. Rolland (ingénieur des Mines qui, en 1880, participa à la mission Choisy, l'une des missions d'étude en vue de l'implantation d'un chemin de fer transsaharien), en raison de son altitude faible, s'abaissant au-dessous du niveau de la mer dans le Chott Melrir. Il constitue un vaste bassin artésien renfermant une nappe principale importante et divers appareils secondaires. Les documents préhistoriques qui en proviennent sont marqués par le petit nombre des vestiges du Paléolithique inférieur, une apparente abondance des restes néolithiques où la pierre polie et la poterie sont rares.
- 2 Le Paléolithique très ancien n'est attesté qu'à l'Aïn Brimba ; C. Arambourg y trouva en 1955 un galet aménagé dans les déblais de fouilles d'un gisement paléontologique qu'un *Machairodus* rapporte à 2,5 millions d'années. Il doit provenir des niveaux sous-jacents datant probablement du Villafranchien supérieur.
- 3 Le Paléolithique inférieur est connu par deux gisements à bifaces (Biskra et Erg Touareg), deux gisements (Gara el Kelb, Ksar el Rhoul) à industrie sur éclats dominée par les racloirs et denticulés. Des bifaces épars, plus fréquents dans la partie méridionale, constituent un ensemble homogène à extrémité ogivale, base arrondie, bords légèrement convexes. Le gisement de Biskra, découvert par le R.P. Poyto, a livré 36 bifaces en grès fortement altérés. Quelques exemplaires ont la base réservée ; beaucoup sont façonnés sur éclat. Ils étaient associés à des nucléus, éclats levai-lois, racloirs, denticulés. Le gisement de l'Erg Touareg, près de Ouargla, a été découvert par B. Savelli. Il a livré une centaine d'objets — dont 83% de bifaces en calcédoine, aux arêtes sinueuses — rapportables à l'Acheuléen moyen.
- 4 Du Paléolithique moyen et supérieur proviennent nombre de pièces éparses sur les regs. Trois points, Sejra Touila, El Haouita (Algérie), Oued el Akarit (Tunisie) l'ont montré en stratigraphie. Oued el Akarit est rapporté au Moustérien ; les autres, qui n'ont livré chacun qu'une pièce mais pédonculée, à l'Atérien. A El Haouita, elle vient de la base d'un remblaiement sableux qui a servi de type à un mode de sédimentation

(Estorges & *al.*, 1969). A Sejra Touila, en 1924, J. Bourcart retirait une pièce pédonculée d'un limon sous-jacent à une épaisse croûte gypso-calcaire sur laquelle reposent les dunes actuelles et une industrie néolithique.

- 5 Quelques gisements de surface ont été retrouvés dans les environs d'Hassi Messaoud, de Touggourt. Ils sont de fort modeste dimension. Des ateliers d'exploitation de matière première — affleurements de silex ou calcédoine — laissent penser pour cette époque à un façonnage des outils sur les lieux fournissant le matériau.
- 6 Dans le M'zab il est possible qu'une industrie à éclats levallois et retouche abrupte rappelant le Kharguien ait existé antérieurement à l'Atérien. Elle porte une patine rouge orangée, est fortement lustrée. Des industries qui connaissent cette même évolution des surfaces, signalées aux alentours d'Hassi R'Mel et Fort Thiriet, lui sont peut-être rattachables.
- 7 L'Epipaléolithique marque une coupure nette avec les temps antérieurs ; ses vestiges se présentent toujours en gisements plus ou moins vastes où se mêlent objets manufacturés, bruts de taille et nucléus. Il paraît surtout développé dans le nord de la cuvette. L'Ibéromaurusien y est connu à El Haouita où, avec un indice de lamelles à bord abattu de 40, une position stratigraphique qui en assure l'ancienneté, il concourt à faire valoir une évolution buissonnante de cette culture. Le Capsien typique figure peut-être aux Ouled Djellal. Le Capsien supérieur a été identifié jusqu'à 32°6'N sous forme de haltes renouvelées, mais non d'habitat permanent. L'élassolithisme marque certaines industries du Souf. Une culture spécifique, le Mellalien — ou Ouarglien — aux caractères ambigus, à nombreuses lamelles à dos, avec aiguillons droits, quasiment sans microlithes géométriques, sans pièce esquillée où la retouche Ouchtata joue un faible rôle et où l'art mobilier se développe sur des matériaux non périssables tels que le test d'œuf d'autruche, s'épanouit dans la région de Ouargla. Il est daté entre 8600 ± 150 et 6680 ± 170 ans B.P. (6650 et 4630 B.C.). Une filiation avec certaines industries de la région des chotts tunisiens (Mareth, Menchia, Aïn el Atrouss) n'est pas exclue.
- 8 L'existence d'Epipaléolithique remet en question l'origine du Néolithique. Les filiations que l'on peut soupçonner annihilent l'idée ancienne d'une vague néolithique venue de l'est.

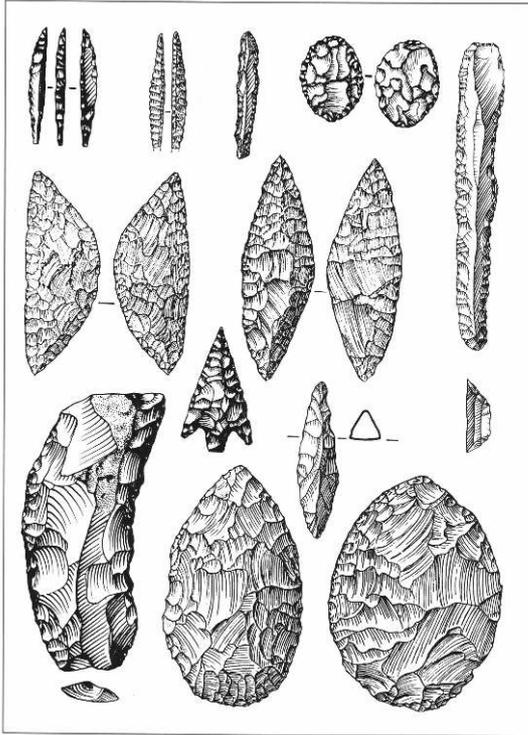
Industrie épipaléolithique (Mellalien) d'Hassi Mouilah.



- 9 C'est au Néolithique que se rapporte la plus grande part des vestiges préhistoriques. Il intervient au VI^e millénaire B.C. en divers points. Son substrat épipaléolithique est peut-être tempéré au sud par des restes de tradition levallois. Son origine ne saurait être égyptienne ; ce n'est qu'à partir du IV^e millénaire B.C. que se matérialisent des contacts avec les pays du Nil. Une origine méridionale s'esquisse au travers d'une progression sud-nord, mais ne saurait exclure un courant septentrional à peine plus tardif.
- 10 Marqués par la rareté de la céramique et de la pierre polie, les ensembles industriels révèlent une grande complexité, un vaste éventail d'outils, une certaine instabilité technologique. Ses structures sociales se traduisent par une ségrégation des types d'outils au sol dont on connaît de bons exemples à Bordj Mellala et Hassi Retmaïa. Aucune preuve directe d'agriculture ou d'élevage n'a pu être faite : l'os n'est quasiment pas conservé, les témoins botaniques à peine mieux ; mais du matériel de broyage a été retrouvé dans la plupart des sites. Divers objets — haches à gorge, rondins de pierre, coquillages dont *Spatha caillandii* — ou matériaux — amazonite, obsidienne, péridote — étrangers aux lieux de leur découverte, impliquent des échanges avec les régions voisines ou lointaines telle la Mer Rouge. Toutefois, on ne saurait retenir la présence de « jade » parfois avancée comme argument d'un contact avec l'Asie. Ce matériau est en réalité une péridote provenant des Tassili.
- 11 L'art rupestre est peu représenté, peut-être en raison du manque de support. Sans originalité par rapport aux régions voisines, il montre peu de stations (Gour Laoud) où s'exprime le grand art naturaliste. Les styles et patines en rapportent la plupart à des périodes récentes. Néanmoins, à Mereksem, une station qui doit son originalité à un très grand nombre de spirales, pourrait être fort ancienne.

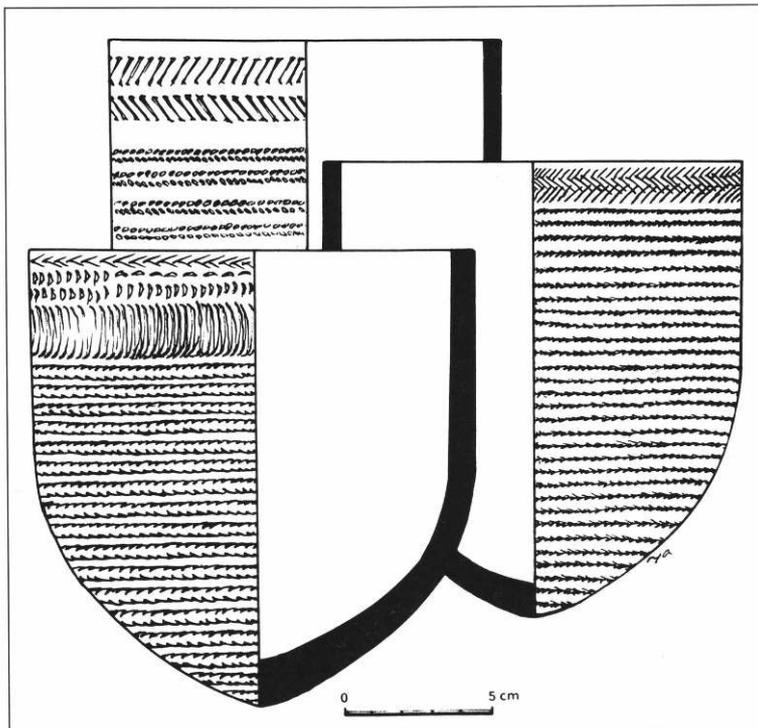
- 12 On ne connaît pas les hommes, aucun reste n'ayant été retrouvé dans les gisements. Seules de rares représentations gravées les évoquent.

Industrie néolithique saharienne.



- 13 De nombreux gisements que leur pauvreté en documents rend difficiles à analyser, mais où un débitage d'éclats a permis de façonner racloirs et pièces à coches, où la poterie est relativement fréquente, peu ou pas décorée, proviennent de populations nomades s'échelonnant au moins du VI^e au III^e millénaire B.C.

Poteries néolithiques d'Hassi Mouilah (reconstitution graphique).



- 14 Parallèlement, des gisements importants dont beaucoup renferment des vestiges de populations sédentaires, ont permis de discerner trois phases :
- un Néolithique inférieur pauvre en têtes de flèches et, dans le nord, en raclours. C'est à ces gisements que l'on doit l'affirmation du petit nombre de têtes de flèches dans le Néolithique bas-saharien, émise par certains auteurs.
 - un Néolithique moyen appauvri en lamelles à dos, riche en têtes de flèches. Il s'épanouit au IV^e millénaire B.C.
 - un Néolithique récent où se multiplient les éléments de parure et où la flèche à tranchant transversal pourrait prendre le pas sur les autres formes.
- 15 Cette évolution chronologique ne saurait masquer la variété des faciès. Loin d'être monolithique, le Néolithique bas-saharien offre une multitude d'aspects qui pourraient correspondre à des phyllums.
- L'Hadjarien se développe dans le Bas-Sahara occidental aux VI^e-V^e millénaire B.C. Il se caractérise par l'absence de poterie, la présence simultanée de trapèzes à côté(s) convexe(s), scalènes-perçoirs à angle arrondi, armature à écusson. L'industrie lithique est dominée par les lamelles à dos avec suprématie des formes rectilignes et par les microlithes géométriques avec primauté des trapèzes à côté(s) convexe(s). Les pièces à coches sont nombreuses, souvent sous forme de scies. L'œuf d'autruche abonde, est souvent décoré. Il existe un matériel de broyage. Le faciès pourrait trouver ses racines dans le Mellalien dont il possède les motifs décoratifs et le même style de scies. Il évolue par réduction des lamelles à dos au profit des raclours et microlithes géométriques.
 - Le faciès El Bayed qui occupe le sud de la cuvette s'identifie par des têtes de flèche à base concave et ailerons arrondis, des pointes de Labied (mèches de foret à retouches planes couvrantes), pointes de Temassinine (lamelles à dos dont les faces portent des

retouches planes), pointes d'Izimane (géométrique à côté convexe obtenu par une retouche grattoir), des racloirs et scies de type limace. Le matériel de broyage, l'œuf d'autruche y sont fréquents. Ce faciès est daté de 7300 ± 200 et 7250 ± 110 ans B.P. (5350 et 5300 B.C.) à El Bayed qui figure parmi les gisements bas-sahariens les plus anciens actuellement connus et 3600 ± 100 ans B.P. (1650 B.C.) à Izimane, date peut-être douteuse mais qui se rapporte à un ensemble industriel beaucoup plus évolué que celui d'El Bayed.

- Le faciès Aïn Guettara dont l'outillage s'équilibre entre lamelles à dos, pièces à coches, microlithes géométriques, montre une grande abondance de microburins, peu de racloirs ; comme les autres faciès, il possède du matériel de broyage, utilise l'œuf d'autruche. Il est daté de 5950 ± 100 et 5930 ± 140 ans B.P. (4000 et 3980 B.C.) à Aïn Guettara.

- Le faciès Hassi Mouillah en montre l'évolution au Néolithique moyen. Riche en têtes de flèche, en majorité pédonculées, les lamelles à dos y restent prédominantes ; les pièces à coches et microlithes géométriques n'y jouent plus qu'un rôle restreint. Il utilise du matériel de broyage, des œufs d'autruche. Une poterie sombre à décor pseudo-cordé — vases ovoïdes à ouverture évasée — déjà connue dans le Néolithique inférieur, y est courante. Il est daté de 5930 ± 130 ans B.P. (3980 B.C.) à XO La Touffe, 5550 ± 225 ans B.P. (3600 B.C.) aux Deux Œufs, 5280 ± 150 ans B.P. (3330 B.C.) à Hassi Mouillah, gisement avec stratigraphie où se perçoit le passage insensible au faciès Aïn Guettara.

- Un Néolithique capsien a été rencontré dans les régions septentrionales, en bordure du Golfe de Gabès. Les pièces à coches y prédominent, les racloirs sont fréquents, les lamelles à dos, microlithes géométriques peu nombreux. L'œuf d'autruche abonde. L'un de ces gisements est daté de 5920 ± 120 ans B.P. (3970 B.C.). Dans ces mêmes régions septentrionales doivent exister des ensembles industriels faisant passage au Capsien. Botma Si Mammâr, dont la structure lithique rappelle celle du Djebel Fartas, en est un bon indice.

- 16 On ne sait pas dater encore les monuments funéraires. Dans le nord, ils se regroupent en nécropoles que l'on est tenté d'attribuer aux nomades chameliers dont les auteurs de l'Antiquité tardive font état. Au sud, ils sont toujours isolés. Dans le centre du Bas-Sahara, ils deviennent rares, de dimensions modestes mais toujours regroupés. Tous appartiennent à des formes autochtones, variantes des tumulus.
- 17 Le concept de mer saharienne quaternaire, qui renaît régulièrement, est battu en brèche si besoin est par cette occupation humaine préhistorique.
- 18 Celle-ci se fait dans un cadre marqué par des vicissitudes climatiques mais tendant irrémédiablement vers le désert actuel. La succession de périodes d'aridité atténuée — dites pluviales — et d'aridité accentuée — dites arides — se traduit dans le paysage par quatre glacis. Dans le nord, le Quaternaire ancien a connu une faune de grands herbivores, riche en individus, se rapportant à un climat tropical à saison sèche. Dans la même région, si cette faune persiste au Quaternaire moyen, elle y voisine alors avec des espèces eurasiatiques (*Ovis tragelaphus*, *Bos primigenius*) qui indiquent un changement climatique. Au Quaternaire supérieur, la flore ne saurait se différencier de l'actuelle que par l'abondance des individus et non par les espèces. Au ^ve millénaire B.C., abondent les Chénopodiacées ; *Cornulaca monacantha* qui marque l'isohyète 150 mm, pourrait s'y trouver.

- 19 Ainsi, aux « eaux vives », à la végétation « luxuriante » dont font état certains auteurs, s'oppose, à l'Holocène moyen, un paysage déjà désertique. Il devient dès lors difficile de voir le Bas-Sahara comme pôle d'attraction des populations sauf pour y trouver refuge.

BIBLIOGRAPHIE

- AUMASSIP G., *Le Bas-Sahara dans la Préhistoire, Études d'Antiquités africaines*, CNRS, Paris, 1985.
- AUMASSIP G., DAGORNE A., ESTORGES P., LEFÈVRE-WITTER P., MAHROUR M., MARMIER F., NESSON C., ROUVILLOIS-BRIGOL M. et TRÉCOLLE G., « Aperçu sur l'évolution du paysage quaternaire et le peuplement de la région de Ouargla », *Libyca*, 1972, t. XX, p. 205-257.
- AUMASSIP G., MARMIER F., TIXIER J. et TRÉCOLLE G., *L'Épipaléolithique nord-saharien ouarglien ou mellalien*, Quick Copie, Bordeaux, 1983.
- BOBO J., « Un faciès mésolithique saharien : le « faciès d'El Oued ». Sa place dans l'ensemble de l'industrie du Souf », *2^e Congr. panafr. de Préhist.*, Alger, 1952, p. 493-502.
- BRÉZILLON M. et CHAVAILLON N., *XO La Touffe, un habitat néolithique près d'Hassi Messaoud*, CFP, Paris, 1966.
- CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Doin, Paris, 1974.
- CAMPS-FABRER H., *Matière et art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne*, Mém. V du CRAPE, AMG, Paris, 1966.
- CHOISY A., *Mission au sud de l'Algérie*, Paris, 1890.
- COQUE R., *La Tunisie présaharienne. Étude géomorphologique*, Colin, Paris, 1962.
- ESTORGE P., AUMASSIP G. et DAGORNE A., « El Haouita, un exemple de remblaiement fini-würmien », *Libyca*, t. XVII, 1969, p. 53-92.
- GOBERT E.-G., « Notions générales acquises sur la Préhistoire de la Tunisie », *2^e Congr. panafr. de Préhist.*, Alger, 1952, p. 221-239.
- GOBERT E.-G., « Bibliographie critique de la Préhistoire tunisienne », *Cahiers de Tunisie*, t. 11, 1963, p. 37-77.
- GRAGUEB A., *Ibéromaurusien et industries à lamelles en Tunisie*, thèse de 3^e cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983, ronéo.
- GREBENART D., *Le Capsien des régions de Tébessa et d'Ouled Djellal (Algérie)*, CNRS, Marseille, 1976.
- HARBI M., *La Préhistoire de la Tunisie. État des connaissances*, thèse de 3^e cycle, Paris, Sorbonne, 1967, ronéo.
- MARMIER F. et TRÉCOLLE G., « Étude de l'industrie du gisement d'Hassi Mouillah, région de Ouargla, Sahara algérien. I. L'œuf d'autruche », *Libyca*, t. XIX, 1971, p. 53-114. II. Le matériel de broyage, *Libyca*, t. XX, 1972, p. 135-148.
- ROFFO P., *Les civilisations paléolithiques du Mzab*, Heintz, Alger, 1934.

ROFFO P., « Sépultures indigènes antéislamiques en pierres sèches, étude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale », *Rev. afric*, t. 82, 1938, p. 197-242.

SAVARY J.-P., « Industries préhistoriques de la région de Fort Thiriet (Sahara oriental) », *Bull. Soc. préhist. franç.*, t. 58, 1961, p. 605-620.

SAVARY J.-P., « Le Néolithique de la région d'Hassi Messaoud (Sahara oriental) », *Bull. Soc. préhist. franç.*, t. 60, 1963, p. 648-662.

TIXIER J., MARMIER F. et TRÉCOLLE G., *Le campement préhistorique de Bordj Mellala*, Cercle de Rech. et d'Ét. préhist., Paris, 1976.

INDEX

Mots-clés : Nomadisme, Préhistoire